

HELIKA.

MEMOIRE D'UN VIEUX MAITRE D'ÉCOLE.

(Suite et fin.)

CHAPITRE XXIV

DERNIERS JOURS DE PAULO ET RÔDINUS

Je suis seul dans la profondeur des bois, la lune envoie quelques rayons faibles qui percent à peine le dôme de feuillage jauni que la brise d'automne éparpille à mes pieds.

Depuis deux mois, me demandai-je, pourquoi cette inquiétude, ce malaise dont je ne puis me débarrasser ? En allant conduire Paulo et son complice à la prison de Québec je n'ai pas voulu aller voir mes sœurs, j'ai résisté au plaisir de revoir mon Adala et sa pauvre vieille mère. Et pourtant, j'aurais été heureux d'embrasser ma chère enfant et de donner une bonne poignée de mains à mes sœurs ainsi qu'à Aglaousse. J'ai cru devoir en faire le sacrifice.

Adala sous leurs soins maternels doit avoir retrouvé une partie de toutes les jouissances qu'elle n'avait pas connues dans les bras de sa mère. Peut être une prière qu'elle m'eut adressée de revenir auprès d'elle, sa vue, son sourire, m'eussent-ils trouvé assez faible pour accéder à son désir.

En agissant ainsi, j'ai cédé à la raison et au devoir.

25 mai 1872.